

Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit



Principe Espérance et l'éthique matérielle de vie.

by Antonio Rufino Vieira

N° 133

2008

© CPDR, Louvain-la-Neuve, 2008

This paper may be cited as: Antonio Rufino Vieira, "Principe Espérance et l'éthique matérielle de vie", n° 133, 2008.

Principe Espérance et l'éthique matérielle de vie.

Antonio Rufino Vieira^(*)

Résumé : Ernst Bloch dans son œuvre *Le Principe Espérance*, fait une profonde réflexion sur l'exigence de la pratique utopique de ceux qui soutiennent le combat en faveur des changements qualitatifs de la société, visant ce que Dussel appelle « éthique de vie », c'est à dire, une « éthique critique à partir des victimes » qui créent le nouveau. Sous la perspective marxiste, développée par Bloch, nous mettrons en évidence l'utopie comme faisant partie de la structure historique de l'homme – ce qui implique, à partir de là, que l'homme, guidé par l'optimisme militant et plein d'espoir, part à la recherche du Mieux, ainsi que des moyens dont il peut disposer pour la construction de la société. En ce sens, la philosophie de Bloch est un projet ambitieux, qui ne se limite pas à la critique de l'idéologie déterministe bourgeoise, mais qui renouvelle le marxisme, lorsqu'elle présente une ontologie utopique de l'espérance.

Mot-clé : espérance, utopie, éthique de vie, Bloch

L'utopie fait partie de la structure historique de l'homme¹ : voilà le message de l'œuvre *Le Principe Espérance* du philosophe marxiste allemand Ernst Bloch (1885 – 1977)², qui cherche à montrer que l'esprit utopique, bien qu'ayant l'air d'être divorcé de la réalité présente, fait apparaître que le « ici et maintenant » est préoccupant ; c'est à dire, l'utopie ouvre une critique réelle du présent (PE I, 19-25). Ernst Bloch est un penseur de l'utopie, d'après ce que dit Laiennec Hurbon dans son essai sur Bloch³, essai considéré comme l'un des critiques les plus corrosives de la culture occidentale-chrétienne.

^(*) Professeur au Département de Philosophie de l'Université Fédérale de la Paraíba - Brésil.

¹ Ce travail s'insère dans la recherche « Éthique et société : pour une éthique matérielle de vie », développée à l'Université Catholique de Louvain, Belgique, et est réalisé avec le support d'une bourse postdoctorale de la CAPES (août 2005 à septembre 2006) .

² E. BLOCH. *Le Principe Espérance* .Vol. I, II, III. Paris : Gallimard, 1976 - 1991 (*Le Principe Espérance* a été écrit pendant l'exil de l'auteur aux États Unis, de 1938 à 1947, et a été revu en 1953 et 1959, avec une publication définitive en 1959, par l'Ed. Suhrkamp Verlag, de Frankfurt an Main). Nous nous servons des abréviations PE I ; PE II ; PE III, suivi de la page respective.

³ L. HURBON. *Ernst Bloch, utopie et espérance*, p. 11.

On trouve chez Ernst Bloch une confiance dans l'action révolutionnaire, et l'utopie y accomplit un rôle important ; elle compose les instruments nécessaires aux changements de la vie quotidienne, orientée vers un meilleur avenir. C'est pourquoi les idées « incongrues », « irréalisables », « utopiques », provoquent tellement de peur chez les classes dominantes. Il en résulte la crainte qu'elles puissent se propager et se concrétiser.

Nous voyons chez Bloch une pensée instigatrice, permettant de repenser des problèmes et des questions pertinents pour la Philosophie de la Libération. En ce sens, cette pensée, essentiellement critique, permet d'établir un vrai dialogue présentant la Philosophie latino-américaine sous une nouvelle optique, liée maintenant à la problématique de l'homme situé ; c'est à dire, elle s'en tient aux questions politico-économiques-technologiques. Alors, il paraît possible de lire l'œuvre de Bloch à partir d'une éthique matérielle de vie, telle qu'elle est développée par Enrique Dussel dans son *Éthique et Libération*, « une éthique critique à partir de l'horizon des victimes, lieu du 'danger' par excellence (car) ce sont les victimes qui, quand elles font irruption dans l'histoire, créent le neuf »⁴. Nous avons là le champ fécond de l'utopie. Nous trouvons, donc, chez Bloch, une réflexion ouverte à la réalité latino-américaine, qui nous permet, en tant qu'interlocuteur, de nous situer face à la pratique utopique de ceux qui luttent pour des changements qualitatifs de la société. Il faut donc, que nous analysions en détail la notion d'espérance concrète, pour que nous puissions laisser de côté les conceptions idéalistes, où le futur est attendu sans que le présent en soit mis en considération. L'espérance concrète puise ses racines anthropologiques dans les insuffisances humaines, par exemple, la faim et le rêve. La faim, comme pulsion basique qui vise l'auto-préservation, peut conduire à la construction (idéale) d'une société où l'abondance et le bien-être sont constants pour tous les hommes (PE, I, 84-87) ; le rêve, à son tour, lorsqu'il s'agit d'un rêve diurne, les yeux ouverts, permet à l'homme de se lancer vers le futur, à la recherche, non pas de ce qui n'existe pas, mais de ce qui pourra exister, s'il y met son engagement en vue de le rendre réel.

L'espérance concrète

Le Principe Espérance est un défi au besoin d'une récupération du sens positif de l'utopie, qui remonte aux dénonciations des utopistes de la Renaissance jusqu'à la pratique politique-sociale des socialistes utopistes (voir spécifiquement le volume II du PE, chapitre 36, « La liberté et l'ordre : tour

⁴ E. DUSSEL. *L'éthique de la libération à l'ère de la mondialisation et de la exclusion*, p. 199. Marc Maeschalck explique que dans cette œuvre Dussel « propose une mise en perspective interpellante des grandes tendances de l'éthique contemporaine et met en question leur rapport négatif à la dimension 'matérielle' des valeurs » (M. MAESSCHALCK. *Normes et contextes*, p. 18, n. 7).

d'horizon des utopies sociales »). Selon la ligne de réflexion de Bloch, l'utopie n'est pas quelque chose de fantaisiste, simple produit de l'imagination, mais elle a une base réelle, avec des fonctions ouvertes à la restructuration de la société ; ce qui contraint la militance du sujet engagé à des changements concrets à viser une nouvelle société. Ainsi, donc, l'utopie devient possible, dans la mesure où elle garde le désir explicite de se voir réalisée collectivement. D'après la pensée de Bloch, malgré la présence de l'utopie dans tous les moments de la vie de l'homme, elle ne se réalise pleinement que dans le marxisme ; nous y trouvons la base qui nous permettra d'en éliminer les éléments purement abstraits, et, par là, elle devient la seule utopie capable de surmonter les profondes contradictions du système capitaliste. C'est ainsi que, de l'analyse faite par Bloch du rapport qui existe entre le marxisme et l'anticipation concrète, il ressort que « engager sa pensée dans la voie de ce qui est juste, cette volonté doit plus que jamais tenir bon » (PE, II, 211).

Cependant, il est indispensable qu'il existe des conditions matérielles pour la concrétisation du socialisme comme utopie, c'est à dire, il faut que des attitudes abstraites en deviennent des attitudes concrètes-révolutionnaires. Il en résulte qu'une analyse des possibilités concrètes de réalisation de la révolution socialiste est absolument nécessaire pour conduire, à travers les fonctions d'une conscience anticipante, à un optimisme militant, en vue de la construction du pas-encore-conscient (voir PE, I, 115-116, la discussion sur « la découverte du pas-encore-conscient » et l'analyse sur « la fonction utopique »). Bloch montre que la réalisation du pas-encore-conscient n'advient que dans la véritable réalité à être transformée. Alors là, on doit insérer l'analyse assez bien fondée, faite par Bloch, des thèses de Marx sur Feuerbach (PE, I, chapitre 19 – « La transformation du monde ou les onze thèses de Marx sur Feuerbach », p. 301-345), où il met en valeur surtout, la grande importance de ces Thèses pour la compréhension philosophique de la praxis révolutionnaire, car « c'est l'humanité socialisée en alliance avec une nature médiatisée avec elle, qui permet la transformation du monde, en vue d'en faire le Foyer » (PE, I, 344-345). L'interprétation de Bloch des thèses sur Feuerbach, reprend une tradition marxienne fréquemment escamotée par les marxistes orthodoxes, la question de l'humanisme. Il en découle, le besoin de comprendre le pour quoi de cette praxis, qui nous conduit à l'humanisme marxiste : il n'y a que le marxisme, où l'on puisse visualiser les conditions matérielles objectives pour la réalisation de l'utopie, en tant qu'humanisme concret, une question qui couronne l'analyse blochienne de l'espérance (PE, III, chapitre 55 – « Karl Marx et la dignité humaine ; le matériau de l'Espérance »).

L'homme vit, réside, dans le temps. Cependant, comment trouver la certitude et le bonheur dans le monde ? Comme il ne peut pas accepter une situation d'éternelle domination, n'étant pas content avec le type de vie où il est situé, l'homme cherche le meilleur. Bloch concentre son attention sur cette

donnée humaine. C'est pourquoi il est critiqué et accusé de révisionniste par quelques uns et d'idéaliste, par d'autres. Cependant, il survit aux polémiques en tant que philosophe authentique de l'espérance concrète. Pour lui, l'espérance, incorporée à la révolution sociale, anime l'homme vers l'au delà de soi-même, vers l'au delà de ce qui existe en ce moment, vers ce qui n'est pas encore conscient, mais qui le sera.

C'est pourquoi le dépassement réel ne s'égaré jamais dans un Devant-nous inconsistant, il ne se perd pas dans les rêveries exaltées et les représentations abstraites. Le Nouveau tel qu'il le conçoit est médiatisé avec ce qui existe et ce qui est en mouvement, aussi puissante que doit être d'autre part la volonté de l'atteindre pour la faire éclore. Le franchissement réel connaît et active la tendance qui est inhérente à l'histoire et qui suit une progression dialectique (PE, I, 10).

Ce passage, pris de la préface de *Le Principe Espérance*, réfute déjà une interprétation qui présenterait Bloch comme un penseur métaphysique éloigné de tout événement politico-social, ce qui ne correspond aucunement à la réalité. Parce qu'il a justement comme premier souci, celui de donner un fondement à l'utopie, le principe dynamique qui conduit au Novum et à l'Ultimum, il critique durement ceux qui divaguent sur un futur pensé de manière abstraite, sans qu'il n'y ait aucune indication historique pour son avenir.

La figure de Bloch est polémique en ce qui concerne la philosophie marxiste. Partisan incontestable du marxisme, avec un passage rapide par une société socialiste, l'ancienne République Démocratique Allemande, condamné par quelques uns, appuyé par d'autres, il suscite, dans ses dernières années de vie, une grande discussion sur l'influence de sa pensée dans la construction d'une société vraiment socialiste. D'après C. Luzemberger⁵, la philosophie de Bloch fait l'objet de la critique marxiste, parce qu'elle assume l'utopie comme une catégorie déterminante à l'acte politique. Nous sommes d'accord avec ce que dit Dick Howard⁶ qui affirme qu'on ne peut pas se mettre une camisole de force, dans une attitude schématique, par rapport aux actions et à la théorie de Bloch. Il est, selon la question en jeu, orthodoxe ou hétérodoxe. Partisan incontestable de la théorie marxiste, il se permet cependant de l'aborder avec de l'indépendance, ne la répétant pas mécaniquement, mais prenant son parti, pour en extraire de nouvelles interprétations. Systématique et engagé aux luttes et à la vie intellectuelle de son temps, il a été poursuivi, au début, par les fascistes, et, ensuite, par les communistes orthodoxes. Partisan du communisme de la

⁵ C. LUZEMBERGER. *Narrazione e utopia: saggio su Bloch*

⁶ D. HOWARD. « Marxisme et philosophie concrète : situation de Bloch », p. 37.

Troisième Internationale, il en a reçu des censures, aussi bien de la droite que de la gauche.

Bloch, à l'inverse de ceux qui sont considérés comme orthodoxes, c'est-à-dire de ceux qui suivent dogmatiquement la théorie marxiste, a le courage de reconnaître le besoin de repenser le marxisme sur ces points centraux. D'après lui, les marxistes orthodoxes soutiennent aussi l'idée de la nécessité d'une nouvelle société (socialiste), quoiqu'ils imaginent que cela adviendra à travers des mécanismes irréversibles de l'histoire. Pour eux, les engrenages sociaux et les conflits de classes conduiront inévitablement à une société sans classes. Bloch affirme, toutefois, que la marche vers l'humanisation, vers la Liberté, exige la libération des classes ouvrières, ce qui éliminerait tout vestige d'aliénation. Et Bloch est inflexible en ce qui concerne le rapport marxisme et humanisme et le concept de valeur « humanité ».

Marx conserve toutefois la notion d'humanité en tant que notion de *valeur*. (...) L'expression « humanisme réel » par laquelle débute la préface de *La Sainte Famille* est certes abandonnée dans *L'Idéologie allemande*, en vertu de la volonté d'éliminer tout vestige de la démocratie bourgeoise, de l'adoption du nouveau point de vue prolétaire-révolutionnaire et de la création du matérialisme dialectique-historique. (...) Plus le socialisme est scientifique, et plus il est concrètement centré sur *le souci de l'homme, plus il vise par des moyens concrets à la suppression réelle de son aliénation* (PE, I, 318).

On trouve ici un exemple de la différence entre son interprétation et celle des marxistes - qui cherchent de la scientificité, en même temps qu'ils nient souvent la validité prévue par Marx – sur les questions portant sur l'homme et sur la société socialiste-humaniste. L'espérance, selon Bloch, soutenue par sa conception matérialiste dialectique, se fonde sur une réalité matérielle qui, à son tour, s'oriente vers un futur utopique. Pour Bloch, dans toute grande philosophie, on trouve l'élément de l'espérance. Mais cette espérance, ne doit pas être confondue ni avec une attente contemplative, ni avec une croyance abstraite, patiemment quiétiste. L'espérance est orientée vers une fin – le *Novum*.

L'avenir d'espèce authentique, ouvert au processus, est donc hermétiquement fermé et totalement étranger à toute contemplation pure. Seule une pensée orientée vers la transformation du monde et instruisant la volonté de transformation concerne l'avenir (cet espace non clos, ce lieu de naissance qui s'ouvre devant nous), et cet avenir ne l'embarrasse pas plus que le passé ne l'accapare (PE, I, 15-16).

La préface de *Le Principe Espérance* (PE, I, 9-29) est la vraie synthèse de la pensée de Bloch en ce qui concerne les questions de l'utopie et de l'espérance ; on y trouve sa préoccupation avec le problème de savoir quel type d'espérance le marxisme inspire : d'un côté, il s'agit d'une lecture scientifique-dialectique de la totalité capitaliste ; de l'autre, elle va beaucoup plus loin, signalant un futur possible, sans pour autant, se voir réduite à une vision idéaliste, une simple contemplation de la réalité existante. Le marxisme, selon Bloch, est une théorie qui s'oriente vers la plus grande réalisation humaine, c'est à dire, vers la transformation qualitative de la société, pour vaincre les barrières de l'oppression et de l'aliénation.

Plusieurs conditions fondamentales sont nécessaires pour que cette espérance ne soit plus qu'un terme lancé idéologiquement à la classe prolétaire, pour la tenir dominée par le capitalisme. L'utilisation d'un principe abstrait, à la manière d'une nouvelle religion, éloignerait ces travailleurs des luttes concrètes pour une nouvelle société. Bloch dit, qu'en évitant ce type d'interprétation, on arrivera à réaliser l'espérance concrète avec la participation de la classe prolétaire et, alors, on humanisera la société. Anticipant déjà *Le Principe Espérance*, Bloch écrit dans *L'Esprit de l'Utopie* (1918, revu en 1923), que « c'est en pénétrant dans le phénomène de l'espérance du futur que le monde, dans le *focus imaginarius*, dans la partie plus cachée et intelligible de notre subjectivité, fait son apparition »⁷. En privilégiant l'imagination subjective, l'appel à la volonté de l'homme par l'espérance permet que des thèses de ce niveau puissent être critiquées par leurs excès de romantisme et d'idéalisme. Cependant, leur renouvellement même agit sur le marxisme en soulevant des thèses comme celle de la subjectivité et du futur.

Seule notre époque actuelle offre enfin les conditions économico-sociales nécessaires à l'élaboration d'une théorie du non-encore-conscient et de tout ce qui y correspond dans le non-encore-devenu dans le monde. Le marxisme surtout a enfin donné le jour à une conception de la connaissance axée non plus essentiellement sur le devenu, mais sur la tendance de l'ad-venant ; il est le premier à introduire la notion d'avenir dans l'approche théorique et pratique de la réalité (PE, I, 173).

Dans la même perspective, Bloch observe que « Marx a consacré plus de neuf dixièmes de son œuvre à l'analyse critique du moment présent, et a assigné une place relativement réduite aux *déterminations* du futur » (PE, II, 212). Toutefois,

⁷ E. BLOCH. *L'esprit de l'utopie*, p. 216.

toute *qualification* proprement dite de l'avenir y fait expressément défaut, et si tel est le cas, c'est parce que l'œuvre tout entière de Marx est au service de l'avenir, bien plus, qu'elle ne peut être comprise et réalisée que dans l'horizon d'avenir, mais d'un avenir qui ne se traduit cependant plus par une utopie abstraite. (...) Cet avenir n'est donc mis en lumière que par le matérialisme historique, pour être alors seulement modelable en connaissance de cause (PE, II, 213).

Des critiques avaient déjà trouvé le caractère utopique du marxisme, en l'identifiant comme un utopisme abstrait, négatif. Bloch, avec la mission de remettre en valeur l'utopie, attribue aussi la même conceptualisation au marxisme ; mais cette fois, avec une attitude positive, ce qui est fondamental c'est le futur, un futur qui ne se réalise pas en fatalité, dans un historicisme vulgaire, mais par un besoin historico-concret. D'un côté, l'espérance n'est plus une attente passive, mais elle se fait par une construction, où le passé et le présent contribuent au surgissement du nouveau ; d'un autre elle exige la participation de tous les hommes engagés au processus révolutionnaire. Dans le texte *Droit naturel et dignité humaine*, de 1960, Bloch précise que le marxisme découvre chez l'être social du prolétariat, le processus de la dialectique réelle⁸.

Bloch n'admet la révolution créée par l'imagination, que si elle sera mise en pratique rectifiée à son tour par la praxis (bien que l'idéal révolutionnaire s'y trouve). C'est l'espérance que l'homme a d'un monde meilleur qui anime la révolution⁹. Il en résulte le principe même du besoin utopique de changement : l'espérance d'un futur meilleur, la nouvelle société. Quand il parle sur le projet de l'espérance, le Novum, guidé par les principes fondamentaux du marxisme, Bloch présente le socialisme comme une réalisation totale de la Nouvelle Société. Il indique les limites de la pensée marxienne par rapport à des idéaux qui, malgré leur manque de concrétisation, clament leur réalisation. La praxis transformatrice exige à son tour une inspiration obtenue de ces idéaux, qui ne se voient pas réalisés mais maintiennent leur degré d'appel, attirant surtout les offensés et les opprimés, à la recherche de la justice, de la liberté et de la solidarité. Sur cet aspect, « l'héritage tricolore : liberté, égalité et fraternité », apparaît comme une norme plutôt que comme un fait historique proprement dit, malgré sa présence ici et là où il y a un processus révolutionnaire¹⁰.

Lorsqu'on analyse le surgissement de l'espérance concrète, une nouvelle question s'impose, à savoir si elle apparaît comme un critère purement subjectif

⁸ E. BLOCH. *Droit naturel et dignité humaine*, p. 201-2.

⁹ En ce sens, Dussel affirme correctement que « Bloch a développé pendant toute sa vie le moment critique-positif du projet de libération » (E.DUSSEL, *op. cit.*, p. 457 – souligné par nous).

¹⁰ E. BLOCH. *Droit naturel et dignité humaine*, p. 158.

ou avec des conditions objectives. L'espérance, même ayant un principe subjectif, est fondée sur la praxis historique, car les conditions sociales signalent vers le futur qui, étant imaginé, devient réel, à partir de l'analyse du présent et du passé. Maintenir des mouvements étanches serait admettre l'irréversibilité de l'histoire, (dans une attitude franchement pessimiste par rapport à la force historique de l'homme – l'homme sujet de l'histoire) ou un individualisme frustrant (où la force de l'homme n'est comprise qu'en fonction d'hommes « élus », les seuls faiseurs de l'histoire).

En partant donc de l'idée que l'espérance concrète ne se limite pas à une réalisation particulière mais qu'elle stimule constamment l'action de l'homme qui construit le futur, on comprend la raison de la prédominance de l'esprit utopique sur le factuel. On ne peut pas cependant s'en tenir à l'aspect de l'imagination, en exigeant sa réalisation, compensée, postérieurement, par de nouvelles réalisations. Cela indique que l'espérance concrète, pas encore réalisée, laisse un vide chez l'homme. L'espérance apparaît dans les attitudes humaines minimales (même celles où le sujet, consciemment, n'accepte pas de changement) : dans la recherche de nourriture, de vêtements, du droit au travail, avec le but d'atteindre une société véritablement humaine (question centrale de l'éthique matérielle de vie).

L'attente, l'espérance, l'intention dirigée vers la possibilité non encore devenue constituent non seulement une propriété fondamentale de la conscience humaine, mais aussi, à condition d'être rectifiées et saisies dans leur aspect concret, une détermination fondamentale au sein de la réalité objective tout entière. Depuis Marx il est devenu impossible à toute recherche de la vérité et à toute décision réaliste de se passer des contenus subjectifs et objectifs de l'espérance dans le monde (PE, I, 14).

La question qui se pose maintenant, l'un des problèmes fondamentaux de la pensée blochienne, est celle de connaître la possibilité de comprendre l'importance de l'aspect subjectif, dans le mouvement objectif de l'histoire. Si l'espérance est le principe selon lequel l'homme surpasse subjectivement le réel, en le dépassant quand elle permet la tension vers le futur, cela ne signifie pas qu'on doit l'affirmer comme principe abstrait ; le futur, quoiqu'il se présente en tant que « vécu » subjectif, doit être construit objectivement dans des conditions historiques. La question se revêt alors d'une difficulté complexe, car elle implique la réalisation dialectique entre le sujet et l'objet¹¹. Dans le cas de l'espérance, on ajoute un autre problème : comprendre comment un état subjectif peut se rapporter à ce qui n'est pas encore arrivé.

¹¹ Voir l'étude (de 1947) de Bloch sur Hegel : *Sujet-objet*, particulièrement le chap. 25 – « Dialectique et espérance » (p. 483 ss).

Si le monde présent est encore en train de se faire, c'est parce que cette limite présuppose l'existence d'une possibilité réelle ; l'espérance naît donc, de l'impotence et de l'imperfection humaines. Eberhard Braun, contemporain de Bloch à l'Université de Tübingen, affirme correctement que l'espérance est un principe fondé sur la réalité.

L'espérance est pour Bloch un principe, elle n'est pas un simple état subjectif de la conscience ; comme principe, elle caractérise justement une certaine conception du monde. (...) L'espérance, l'avenir ne sauraient trouver le sol s'ils n'ont pas de fondement dans la réalité, ce qui signifie pour Bloch : dans la matière.¹²

L'une des missions de Bloch consiste à expliquer le principe espérance comme un instrument objectif pour que l'homme puisse construire un futur concret. Si le futur n'est pas encore arrivé, comment peut-on attendre ce qui n'est pas avec une espérance correcte ? Si, selon Bloch, l'espérance n'est pas en soi même la garantie du surgissement du nouveau, c'est parce qu'elle doit être fondée sur un processus transformateur qui, lui, à son tour, est identifié par l'optimisme militant. D'où l'on peut conclure que, si le futur n'est pas quelque chose qui doit être attendu passivement, c'est qu'il doit y avoir un élément qui intervienne sur l'espérance en l'orientant : la raison. Dans la formule blochienne : « la raison ne peut s'épanouir sans l'espérance, l'espérance ne peut parler sans la raison, toutes deux sont unies dans le marxisme » (PE, III, 549) ; on indique alors le rôle actif de l'espérance attendue. L'espérance, à travers le pas-encore-être, implique dans un engagement vers sa réelle et possible concrétisation. En conséquence, cet engagement doit être entraîné par une espérance active et rationnelle, la « docta spes ou espérance comprise dans sa dimension dialectique-matérialiste » (PE, I, 17).

On s'aperçoit donc, que l'espérance n'est pas un principe purement psychologique, mais il s'agit d'une détermination fondamentale de la réalité objective en général¹³. À quoi bon aspirer au changement ? Quelle est l'origine de cette aspiration ? Comment se concrétise-t-elle ? Constamment l'on se sert de la référence à l'espérance concrète, (dans une opposition nette à la croyance aveugle, passive) comme quelque chose d'ontologiquement humaine. Selon Bloch, l'espérance se trouve au seuil de l'insatisfaction de l'homme devant sa condition historico-sociale. C'est ainsi, par exemple, qu'on peut affirmer, après l'analyse des limites humaines, qu'il est très bon que l'homme soit imparfait, qu'il soit différent des animaux, parce qu'il n'est pas achevé, car ce n'est que de

¹² E. BRAUN: « Possibilité et non-encore-être: l'ontologie traditionnelle et l'ontologie du non-encore-être », p. 158. Veja-se também S. ZECCHI. *Ernst Bloch: Utopía y esperanza en el comunismo*, p. 219, où l'auteur tente d'expliquer le sens de la réalité objective de l'espérance, définie par la relation matière-possibilité-objectivité-réel.

¹³ Sur ce thème, voir W. HUDSON. *The marxist Philosophy of Ernst Bloch*.

cette façon qu'il pourra construire son avenir : « c'est notre grandeur, à nous autres hommes, de n'être pas nés achevés, non pas seulement comme enfants mais même comme espèce. Mais en même temps il est dur pour nous d'être pris dans un devenir qui avance si lentement ».¹⁴

Cette contradiction humaine oriente le chemin de l'homme : se sentir incomplet et, en même temps, ne pas savoir où aller. Sur ce chemin, il peut tomber dans le vivre-pour-vivre, ou, stimulé par l'espérance, se refaire constamment, puisque « a moins d'être médiocre ou fruste, l'adulte, lui aussi, polira souvent son existence, sans pouvoir jamais la parfaire » (PE, III, 14). L'insatisfaction de soi-même fait que l'être s'oriente vers le futur, sans quoi sa vie ressemblerait à celle des propres animaux. Marx et Engels avaient déjà observé que les hommes, au contraire des animaux, produisent leurs moyens de subsistance, créant immédiatement leur propre vie matérielle¹⁵. L'insuffisance organique-humaine fait que l'acte de vivre est historique : l'hier, l'aujourd'hui et le lendemain ne sont pas seulement des jours qui surviennent sans aucun sens.

L'espérance n'est pas, pour Bloch, un concept négatif qui naît du sentiment de l'importance humaine ; elle se manifeste dans le mouvement même du sujet vers le pas-encore-conscient, ce « qui n'est pas encore aujourd'hui », confronté aux antagonismes et aux contradictions du présent. Cette confrontation donne à l'espérance de la concrétion, car son contenu ne peut pas être trouvé dans une transcendance, où les absurdités du monde sont expliquées, mais bien dans les contradictions historiques de l'humanité. Le Novum, loin donc d'être quelque chose de purement souhaitée, dans une attitude commode d'attendre est cherché avec ardeur à travers l'effort constructif pour quelque chose qui vaille la peine d'être fait : un foyer digne de l'homme. C'est l'espérance qui anime tous les mouvements sociaux des opprimés, car ils savent que le meilleur est possible. Selon Bloch, « c'est la volonté utopique qui guide tous les mouvements de libération » (PE, I, 15). L'espérance est l'instrument objectif qui aide l'homme à vaincre la peur des conséquences d'un possible acte libérateur, et qui l'aide, en plus, à dépasser l'attitude nihiliste de négation du monde.

Pulsions historiques et l'espérance : la faim et le rêve éveillé

L'homme est un vaste champ de pulsions qui ne peuvent pas exister sans un support corporel (PE, I, 64 ss.). D'après Bloch, il existe différentes conceptions de la pulsion fondamentale chez l'homme, parmi lesquelles, l'instinct sexuel et l'instinct de pouvoir. Cependant, « l'instinct de conservation (mieux connu sous le nom de 'faim') est le seul de tous les instincts dits

¹⁴ E. BLOCH. *Sujet-Objet*, p. 483.

¹⁵ cf. MARX et ENGELS. *L'idéologie Allemande*, I. p. 19.

fondamentaux qui puisse pleinement mériter ce qualitatif » (PE, I, 87). L'insuffisance humaine, manifestée par l'acte même de l'homme, quand il se situe dans le monde, fait que tous ses rapports, même celui de manger, sont problématiques. Pour Bloch, la première racine de l'espérance se trouve dans l'acte de l'homme qui a la conscience de la faim qui, parmi toutes les autres nécessités, apparaît comme la plus urgente.

Un homme privé de nourriture dépérit et meurt, alors qu'il survivra quelque temps encore, s'il n'est privé que des délices de l'amour. (...) C'est l'homme sans travail, épuisé de n'avoir plus mangé depuis de jours, qui représente le plus clairement l'état de besoin le plus ancien de la destinée humaine (PE, I, 84).

Il peut ressortir de l'ingénuité de cette citation, faisant d'un fait si banal et si basique la « première racine de l'espérance ». Le problème de l'homme concret se résume cependant à cela : savoir ce qu'il va manger, non pas demain, mais aujourd'hui. La lutte pour la subsistance passe d'abord par l'état de la pure nécessité biologique. Alors qu'y a-t-il de plus philosophique que la préoccupation de l'homme situé et de ses problèmes le plus angoissants ? Le discours philosophique ne peut pas idéaliser l'homme, parler de l'homme abstrait en cachant sa réalité sociale, ce thème étant considéré comme fondamental par la perspective de l'éthique matérielle de vie¹⁶.

L'acte de vivre suppose un minimum de conditions pour que le corps humain maintienne ses forces. Alors que ceux qui peuvent manger une fois par jour ne sont pas beaucoup, la question qui se présente à l'homme est celle de savoir « comment rester en bonne santé, voilà la question que l'on se pose, comment se nourrir, et à bon compte » (PE, II, 12). Le simple constat que la faim est originaire rend la recherche de nourriture pour aujourd'hui une lutte, car l'homme a conscience qu'il n'est pas possible de cueillir pour un seul jour, mais qu'il doit se pourvoir pour demain. Des mesures doivent être prises contre la faim qui va réapparaître ; ce qui crée la production du mode de vie de l'homme qui, à son tour, avec l'augmentation de la population « présuppose l'existence de rapports entre des individus »¹⁷, ces rapports étant conditionnés par leur propre production.

La recherche de quoi manger constitue, d'abord, un affrontement du monde ; des rêves pour fuir la réalité, tels ceux qui sont présentés dans le paradis nommé Cuaña par les ibériques, Cocagne par les français, pays de Jauja par les

¹⁶ C'est de cette façon que nous comprenons l'éthique subjacente et implicite de l'analyse économique que Marx fait du capitalisme : une éthique matérielle de la vie, vue que « l'attitude humaine choisie par Marx n'est donc pas générale et abstraite, car elle a un destinataire précis : elle s'adresse exclusivement à ceux qui en ont besoin » (PE, III, 537), c'est-à-dire, les exclus et victimes du système.

¹⁷ MARX et ENGELS. *L'idéologie Allemande* I, p. 19.

allemands, ne sont pas suffisants ; sans aucun effort, les hommes y auraient eu leurs appétits satisfaits, avec de l'abondance de nourriture, et où « toute rêve et toute chose s'offrent d'eux-mêmes comme des biens d'usage courant » (PE, II, 37). Dans ces « utopies populaires », on trouve les premières critiques d'une société opulente. Les pauvres, du fait qu'ils ont été laissés en dehors du processus historique, font des rêves irréels : quand ils rêvent, au moins, ils n'ont pas faim, car ils attendent un monde meilleur où il y a de la nourriture en abondance. Ils imaginent un monde tout à fait différent de celui dans lequel ils vivent, où l'aisance serait permanente, et où la nourriture même s'annonce – « des oies tout chauds, tout chauds ». « C'est sur le ton joyeux que le peuple a continué d'imaginer, voir de caricaturer sa fabuleuse pléthore alimentaire, le modèle utopique qui pour lui tombait le plus sous le sens » (PE, II, 37).

Le rêve d'un monde meilleur est, sans doute, un recours périssable pour résoudre un problème concret. Son inefficacité consiste à jouer, non pas avec un futur possible, mais avec de la pure abstraction inatteignable, pour en venir à la solution d'un problème concret. Il reste, cependant, derrière la présentation d'un monde dionysiaque, une lecture négative, où l'on dénonce la situation de faim dans laquelle une grande partie de la population vit.

La faim apparaît comme un instrument réel pour montrer les limites de l'homme. Il est bon de rappeler comment le principe espérance est lié à l'acte de l'homme qui ne s'aperçoit pas isolé dans le monde (quoique la sensation de la faim soit individuelle), car ce que l'un mange, peut être aussi mangé par l'autre. Il y a donc, une ouverture à la présence de l'autre. Toutefois, il y en a qui mangent beaucoup plus qu'ils n'en ont besoin : « un corps repu n'aurait aucune raison de se plaindre » (PE, II, 37)¹⁸, et ce fait peut même créer l'anéantissement de l'être, en raison d'une existence parasitaire et végétative. D'autres ont très peu ou presque rien à manger. Ces derniers en souffrent beaucoup plus ; pour eux, chaque jour est un drame qui se répète, dans une démarche folle à la recherche de nourriture : « les lamentations de la faim sont les plus poignantes et les seules qui puissent d'ailleurs être répandues ouvertement » (PE, I, 85).

L'homme, étant rassasié biologiquement, peut penser à d'autres problèmes d'ordre matériel et spirituel. La tradition philosophique détermine, comme condition primordiale à l'acte de philosopher, que toutes les nécessités basiques de l'homme soient accomplies. Par l'acte de se nourrir, l'homme aperçoit son prochain, la face de l'autre, dans la recherche continue de nourriture, non seulement pour soi-même, mais pour sa famille, ses enfants, ses amis... Cette perception consciente, que l'autre doit aussi manger, est la

¹⁸ Ici s'inscrit une des critiques que Bloch fait à la psychanalyse : « pour Freud et ses clients, le souci du pain quotidien était bien le moindre. Le psychanalyste et son patient sont issus d'une moyenne qui, jusqu'à il y a peu, n'avait guère à se préoccuper de son estomac » (PE, I, 85).

possibilité du surgissement d'ébauches d'utopies sociales : s'il existe quelques uns qui mangent à leur faim et d'autres qui n'ont rien à manger, c'est parce qu'il persiste un climat d'injustice sociale. Alors, ce n'est que dans une société fraternelle, solidaire, égalitaire, au niveau international, que des distorsions comme la faim, pourront être éliminées, c'est à dire, que les hommes pourront produire selon leurs capacités, et consommer pour leurs besoins¹⁹.

La question de la faim, quoiqu'elle ne soit pas résolue en ce qui concerne sa condition pratique, en conduit à une autre. Supposons que l'homme ait satisfait ses besoins d'ordre biologique, mais continue à être insatisfait de la société, concernant le type de vie qu'il y mène. Cet homme rêve. À travers le désir, l'homme crée quelque chose de meilleure, en stimulant l'action. Comment cela est-il possible, s'il se trouve de tous les côtés, emprisonné par de fortes chaînes ? Alors, il n'y a qu'à rêver. Pas un rêve qui revienne au passé, tel qu'il est analysé par Freud, mais le rêve qu'on fait les yeux ouverts, le rêve diurne, le rêve éveillé²⁰, car « aucun homme n'a jamais vécu sans rêver les yeux ouverts, mais ce qui importe c'est de connaître toujours mieux le rêve éveillé et, sans intention frauduleuse, de lui venir en aide en l'axant sur ce qui est juste » (PE, I, 10).

Établissant que le rêve diurne n'est pas le prélude au rêve nocturne (PE, I, 102 ss) – pour la psychanalyse il n'y a pas de différence, car ces rêves qu'on fait étant éveillé, en sont des ébauches nocturnes -, Bloch veut montrer l'autonomie du rêve diurne, qui est l'ébauche de l'anticipation concrète du futur. Son contenu est la réalité présente, bien que l'individu en n'utilisant que l'imagination construit le futur en passant du rêve le plus enfantin et rudimentaire au rêve le plus responsable, lucide, actif et engagé à la réalité.

Le rêve diurne possède quatre caractéristiques (PE, I, 111-125 ss.) : d'abord, il ressemble à une technique utilisée par l'homme pour se distinguer du présent immédiat et ébaucher, de manière imaginaire, une autre situation ; l'auteur du rêve diurne est animé par le désir d'un monde meilleur. Cette conscience varie d'après l'intensité de la propre volonté, ce qui peut conduire à des projets concrets. La deuxième caractéristique (tellement liée à la première que Bloch la présente dans le même ensemble), se rapporte à sa critique de la l'analyse freudienne du rêve nocturne où l'Ego est éliminé ; l'Ego, dans le rêve diurne, est au contraire toujours présent. L'imagination agit donc avec le consentement de la conscience. Il s'agit d'un acte guidé par la sagesse de l'expérience et dans laquelle la réflexion participe. En troisième lieu, dans le rêve diurne, on cherche toujours à rendre meilleur le monde et le quotidien ; ici

¹⁹ E. BLOCH, *Droit Naturel et dignité humaine*, p. 225.

²⁰ Pour mieux comprendre le rapport entre la théorie psychanalytique et la pensée de Bloch voir C. PIRON-AUDARD. *Anthropologie marxiste et psychanalyse selon Ernst Bloch*, p. 109-120.

l'homme ne s'en tient plus qu'à son individualité, mais il y ajoute d'autres ego ; cela veut dire qu'en communion avec d'autres « moi », il cherche la perfection du monde. Le rêve diurne possède donc des dimensions utopiques, car la conscience se tourne vers un monde nouveau et bon, pour « l'amélioration du monde ». Enfin, dans le rêve diurne, on poursuit l'objectif visé jusqu'à la fin ; ce qui n'était que souhaité est voulu, on renonce donc à toute satisfaction fictive ou à de la sublimation. Il en résulte que le rêve diurne ait un contenu d'espérance utopique, parce que, comme il poursuit fermement une fin, il ne peut pas être confondu avec de l'illusion ; il est accompagné de réflexion, et l'imagination utopique s'ouvre vers un monde imaginaire avec une possibilité de concrétisation. Cependant, si tous les hommes rêvent, il arrive qu'ils ne le font pas tous en relation avec le possible.

Les natures faibles ne font que rêver, elles restent en elles-mêmes. Les natures courageuses agissent, leur énergie se tourne vers l'extérieur. Mais si le courageux ne se contente pas de rouer dans tous le sens, c'est qu'il a aussi son rêve. Il oriente vers l'extérieur les souhaits et les buts qui au départ n'existent que dans sa tête (PE, III, 143).

Espérance et utopie

D'après ce qu'on vient de voir, selon Bloch, l'espérance est quelque chose de typiquement humain, parce qu'elle permet à l'homme de transcender le réel et de le surpasser. Les limites de l'espérance se trouvent dans la propre imperfection humaine. Ainsi donc, ces rêves périssables essaient de résoudre une question fondamentale pour l'homme : rencontrer une société où il n'y a pas de faim. Par ailleurs, les rêves diurnes permettent d'aspirer, concrètement, à une société juste. L'espérance agissant sur une réalité objective qui adviendra donne à l'homme la possibilité d'une sortie vers le futur. Bloch explique cependant que cette sortie n'arrivera pas de manière gratuite, mais à travers un processus, où tous les militants sont engagés, et parmi eux, les philosophes, en vue de la construction du devenir. D'après lui, les principes de l'espérance ouvrent le chemin à la compréhension ontologique de ce qui n'est pas-encore-conscient, en permettant de véritables anticipations du futur. Pour Bloch, « seul le marxisme a donné le coup d'envoi de la théorie-praxis d'un monde meilleur, non pas pour oublier le monde présent, comme le faisaient la plupart des utopies sociales principalement abstraites, mais pour le transformer par la dialectique économique » (PE, III, 552-553).

L'analyse des principes originaires de l'espérance, nous permet de comprendre qu'elle est constitutive de l'être humain, n'étant pas une espèce d'essence abstraite, mais se réalisant dans la pratique sociale de ceux qui

cherchent à changer l'état de choses en vigueur. En ce sens, l'espérance concrète est fondée sur la réalité humaine, sans toutefois en nier les contradictions qui appartiennent à la propre condition historique de l'homme. Voilà le contenu éthique de l'utopie²¹.

L'approche blochienne du thème « utopie »²² permet de percevoir comment la recherche d'une nouvelle société est un fait qui intéresse les classes sociales qui, n'ayant rien à perdre parce qu'elles n'ont rien²³, revendiquent leurs droits en tant qu'hommes : la liberté, l'égalité et la fraternité, des valeurs qui continuent d'être restaurées et qui sont les guides d'une praxis transformatrice de la société, quand elles ne sont pas prises uniquement dans un sens juridico-formel, mais comme une réalisation concrète. Il y a quelque chose qui anime le mouvement social des classes populaires, qui ne se résume pas seulement au désir inconscient de vouloir ce qui est différent. L'organisation et la lutte des opprimés, même si les conditions historique-matérielles ne sont pas encore mures, ont servi d'instrument pour affaiblir les structures fermées de la société. Selon Bloch, se questionner sur l'utopie implique de penser aussi à notre existence. Il avait déjà posé cette question dans *L'Esprit de l'Utopie*, de manière assez radicale.

La question sur nous-mêmes est l'unique problème, la résultante de tous les problèmes du monde ; et *la saisie en toutes choses de ce problème du Soi et du Nous, les porches du retour s'ouvrant dans un battement d'ailes à travers du monde, tel est le principe fondamental dernier de la philosophie utopique.* (...) C'est ainsi que la philosophie commence enfin non seulement à être consciencieuse, mais aussi à pressentir dans quel but, et à prendre conscience ; sa mémoire, son messianisme a priori synthétiquement élargi créent enfin le royaume de sa seconde, de la seule vérité véritable : dans le monde, contre le monde et sa maigre vérité factuelle, la philosophie commence à chercher, à activer et à accomplir les traces, les approches concentriques de l'utopie.²⁴

²¹ En faisant une approche synthétique des offres et des demandes des éthiques, Maesschalck en remarque l'existence « qui privilégient le caractère auto-référentiel de la justification éthique soit en posant des valeurs cardinales permettant de garantir un champ d'action à la personne dans la société (paix, sécurité, tolérance), soit en formulant des convictions susceptibles de renvoyer l'action à l'utopie créatrice de la vie bonne avec autrui, utopie dont elle est porteuse par le fait même de son pouvoir de composition et d'alliance avec ses semblables » (M. MAESSCHALCK, *op. cit.*, p. 19-20).

²² Dans une conférence proférée à l'Université de Tübingen, en 1967, parlant à des étudiants allemands, qui cherchaient à s'intéresser aux concepts élémentaires de sa philosophie de l'utopie, E. Bloch a condensé au maximum ses thèses énoncées dans les trois tomes de *Le Principe Espérance*, avec un langage simple et compréhensible pour tous : « le lieu, le *topos de l'utopie* et la signification de la *catégorie de l'utopie en général* » (apud A. MUNSTER. *Figures de l'utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*, p. 45).

²³ Souvenons-nous du fameux aphorisme du *Manifeste Communiste* : les prolétaires n'ont rien à perdre : ils n'ont qu'à gagner dans un processus révolutionnaire (cf. K. MARX et F. ENGELS. *Le Manifeste du parti communiste*).

²⁴ E. BLOCH. *L'Esprit de l'utopie*, p. 250.

On peut déjà apercevoir la position de Bloch, quand il soutient la possibilité de l'utopie comme condition véritablement humaine. Le contenu de l'utopie impose que l'on mette en question l'homme. L'idée d'un monde meilleur oriente des actions concrètes pour le rendre réel, ce qui conduit à des échecs continus. Il en découle le sens péjoratif et ironique attribué à l'utopie. On affirme en général, que les utopies, dont la réalisation a été essayée, ont échoué ; d'autres ne sont même pas sorties des livres. Les critiques de l'utopie, comme forme de pensées abstraites, sont liées philosophiquement à une approche « de sens objectif » de la réalité. C'est pourquoi on affirme que l'utopie ignore les faits, fuyant l'objectivité du monde lorsqu'elle essaye de subordonner la réalité à des schémas et à des plans abstraits, devenant alors quelque chose de purement subjective. Sur cet aspect, quand elle ignore la connaissance objective de la réalité, parce qu'elle ne peut pas « en parler », l'utopie semble être irrationnelle, prématurée, ne réussissant pas à établir les limites du possible. Alors, les utopies sont encore présentées par le sens commun, comme irréalisables, inobjectives, irréalistes, non-pratiques, abstraites, etc.. Cependant, remarque Bloch, n'importe quelle utopie affaiblit l'assurance des partisans du statu quo. Dans son étude sur la pensée d'Ernst Bloch, W. Hudson parvient à l'observation pertinente, que les critiques considèrent l'utopie « non seulement irréaliste et impraticable, mais dangereuse »²⁵.

L'utopie est écrite avec le désir explicite de pouvoir être réalisée sinon déjà, du moins dans le futur. On indique qu'il y a « un meilleur possible ». Cette différence est très significative, car elle suppose un autre type d'approche sur l'utopie, celle que Bloch en fait : l'utopie n'indique pas un monde réel-factuel imaginé, mais en indique les possibilités de changement, fondées sur la réalité-présente. En ce sens, l'utopie n'est pas du simple exercice intellectuel, comme le suggère R. Ruyer²⁶, elle possède d'autres fonctions ouvertes à la restructuration de la société, faisant appel à la raison pour que des changements concrets d'attitudes, soient produits. Elle exige donc, la militance du sujet dans la construction de cette nouvelle société. L'utopie montre la possibilité d'un futur, partant de la dénonciation du présent ; elle ne reste donc pas, exclusivement, sur le terrain de l'analyse.

Bloch pense que l'utopie donne à l'homme la possibilité de se lancer vers l'au-delà du présent, détruisant, d'un côté, la conception nihiliste, qui ne croit

²⁵ W. HUDSON, *op. cit.*, p. 50. Les utopies sont combattues par les partisans de l'ordre établi « avec une ardeur qui n'a de justification que la peur de ce qu'elles puissent être réalisées, n'importe quand ». (Z. SZACHI. *Les utopies ou le bonheur imaginé*, p. 4). Ces attitudes sont proches de la pensée blochienne, parce qu'elles montrent l'importance de l'utopie pour la restructuration de la société, en en surpassant l'actuelle, en vue d'une qui soit vraie.

²⁶ Ruyer, dans son analyse pessimiste des utopies, ne les admet que comme un jeu théorique, spéculatif, dont la pratique est, sinon impossible, du moins assez éloignée de la réalité. (R. RUYER. *L'utopie des utopies*, p. 4-8).

pas à la possibilité de changements significatifs dans la société ; d'un autre côté, elle détruit aussi, la conception conservatrice qui voit avec de mauvais yeux toute tentative de changement. Nier le présent, ne signifie pas nier l'histoire, car les conditions nécessaires pour que l'homme dépasse les limites imposées par le système en vigueur sont montrées.

Considérations finales

On comprend mieux le marxisme de Bloch, quand on le voit comme critique de la tradition marxiste qui, au nom d'une pratique révolutionnaire, dégrade l'imagination dans un schématisme pragmatique : une telle attitude conduit à une dégénération du marxisme en dogmes ; ce qui fait que la pensée de Marx n'est comprise qu'à moitié quand on privilégie le naturisme scientiste des « lois de l'histoire ». En ce sens, les changements sont réduits aux seules dimensions de l'économisme ; ils sont conçus exclusivement à travers le prisme social et économique. Cette position apporte donc une profonde dévalorisation de l'homme lui-même, dans la mesure où il est réduit à un objet quelconque du processus historique. Pour corriger cette distorsion de la tradition marxiste, Bloch prétend « réhabiliter radicalement l'utopie comme catégorie fondamentale, politique et philosophique »²⁷. Bloch prétend, quand il essaye de relever l'imagination, « rencontrer l'héritage intact « du marxisme »²⁸. Selon Raulet, dès qu'il trouve la méthode qui permet d'affirmer une « *principe Espérance matérialiste et dialectique* » (...) « l'entreprise de Bloch constitue-t-elle au premier chef une remise en vigueur de la rationalité marxiste et, par voie de conséquence, la plus puissante campagne engagée à ce jour pour dépasser la rationalité dominante ».²⁹ On trouve chez Ernst Bloch la confiance dans une action révolutionnaire ; ce qui confère à l'utopie un rôle très important : elle fait partie des outils nécessaires au changement de la vie quotidienne, étant orientée vers un futur meilleur. C'est pourquoi des idées « incongrues, « irréalisables », font tellement peur aux classes dominantes, qui en craignent l'expansion et la concrétisation.

La critique des philosophes officiels, selon lesquels Bloch a « une prédilection particulière pour la pensée du jeune Marx, pendant que le Marx mûr n'apparaît que considéré comme un économiste qui n'a rien à dire aux philosophes »³⁰, est infondée. En fait, l'œuvre blochienne n'est subordonnée ni au dogmatisme de la philosophie officielle marxiste, ni à celle dictée par les anciens Partis Communistes, en particulier, soviétique. Il n'y a pas de doute, cependant, que sans Bloch et d'autres philosophes qui ne suivaient pas la ligne

²⁷ W. HUDSON, *op. cit.*, op., p.49.

²⁸ E. BLOCH. *L'esprit de l'utopie*, p. 11.

²⁹ G. RAULET. Humanisation de la nature, naturalisation de l'homme, p. 19-20.

³⁰ K. HAGER : apud S. ZECHI. *op. cit.*, p. 55.

officielle du parti, le marxisme contemporain serait assez pauvre. D'après ce qu'en dit C. Luzemberger³¹, avec qui nous sommes d'accord, nous pensons qu'il y a dans la philosophie de Bloch un projet ambitieux qui ne se limite pas à la critique de l'idéologie déterministe bourgeoise, mais qui contribue à une véritable cosmologie, en même temps qu'elle est une utopie de caractère marxiste.

En ce qui concerne cet aspect, l'œuvre de Bloch peut être lue, non pas avec l'intention d'y trouver la « lumière » pour interpréter la réalité latino-américaine, mais comme un instrument valable aidant le philosophe à s'engager de plus en plus à la tâche ardue de l'humanisation de la société ; sous la perspective de l'éthique matérielle de vie « *l'héritage tricolore : liberté, égalité, fraternité* » n'est pas seulement un idéal vide de contenu, mais il indique le chemin pour la libération : aider l'homme latino-américain à découvrir les raisons de son aliénation. Selon ce que dit Hurbon « nous croyons que dans la tâche urgente de déconstruction de l'impérialisme occidental, la philosophie de l'utopie élaborée par Bloch ouvre des perspectives favorables aux militants des pays du Tiers Monde qui veulent briser chez eux le code de la rationalité occidentale ».³²

L'approche philosophique des marxistes hétérodoxes, ainsi que celle de Bloch, est assez suggestive pour les penseurs latino-américains : elle n'est pas là pour contraindre ou pour limiter leurs « racines autochtones », mais elle s'y révèle comme un instrument valable afin qu'ils réfléchissent dialectiquement sur le pas-encore-conscient, sur le Nouveau. Et c'est aussi cette contribution, valide pour l'éthique matérielle de vie, qu'on doit chercher dans l'œuvre de Bloch.

³¹ C. LUZEMBERGER, *op. cit.*, p. 147.

³² L. HURBON. *op. cit.*, p. 136.

Bibliographie

- BLOCH, Ernst. *Le Principe Espérance*. I, II, III. Paris: Gallimard, 1976 - 1991.
- _____. *L'esprit de l'utopie*. Paris: Gallimard, 1977 (version de 1923, revue et modifiée).
- _____. *Sujet-objet : éclaircissements sur Hegel*. Paris : Gallimard, 1977.
- _____. *Droit naturel et dignité humaine*. Paris: Payot, 1976.
- BRAUN, E.: Possibilité et non-encore-être: l'ontologie traditionnelle et l'ontologie du non-encore-être. In RAULET, G. (org.) *Utopie-Marxisme selon Ernst Bloch*. Paris: Payot, 1976, p. 155-170.
- DUSSEL, E. *L'éthique de la libération à l'ère de la mondialisation et de la exclusion : brève architectonique d'une éthique matérielle et critique*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- HOWARD, D. Marxisme et philosophie concrète: situation de Bloch. In RAULET, G. (org.) *Utopie-Marxisme selon Ernst Bloch*. Paris: Payot, 1976, 36-53.
- HUDSON, W. *The marxist Philosophy of Ernst Bloch*. Londo: MacMillan Press , 1983,
- HURBON, L. *Ernst Bloch, utopie et espérance*. Paris: Cerf, 1974.
- LUZENBERGER, C. *Narrazione e utopia : saggio su Ernst Bloch*. Magliano: LER, 2002.
- MAESSCHALCK, M. *Normes et contextes*. Hildsheim: Georges Olms Verlag, 2001.
- PIRON-AUDARD, C. Anthropologie marxiste et psychanalyse selon Ernst Bloch. In RAULET, G. (org.) *Utopie-Marxisme selon Ernst Bloch*. Paris: Payot, 1976, p. 109-120.
- MARX, K. et F. ENGELS. *Manifeste du parti communiste*.
- _____. *L'idéologie allemande*. MÜNSTER, A. *Figures de l'utopie dans la pensée d'Ernst Bloch*. Paris: Aubier, 1985.
- RAULET, G. (org.) *Utopie-Marxisme selon Ernst Bloch – un système de l'constructible : hommages à Ernst Bloch pour son 90^e anniversaire*. Paris: Payot, 1976.
- _____. *Humanisation de la nature, naturalisation de l'homme: Ernst Bloch ou le projet d'une autre rationalité*. Paris: Klincksieck, 1982.
- RUYER, R. *L'utopie et les utopies*. Paris: PUF, 1950.
- VIEIRA, Antonio Rufino. *O projeto utópico da Filosofia da libertação*. Tese de Doutorado. Rio de Janeiro: Instituto de Filosofia e Ciências Sociais da UFRJ, 1988.
- ZECCHI, S. *Ernst Bloch: Utopía y esperanza en el comunismo*. Barcelona: Península , 1978.
- SZACHI, Z. *As utopias ou a felicidade imaginada*. Rio de Janeiro: Paze Terra, 1972.